LA LICORNE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 16 août 1873.

CLICHY. — Imp. PAUL DUPONT, rue du Bac-d'Asnières, 12.

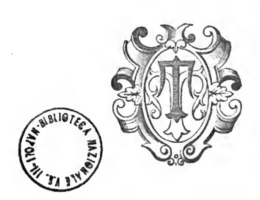
OCTAVE GASTINEAU

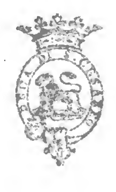
LA

LICORNE

COMÉDIE

EN UN ACTE





PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL



PERSONNAGES

ANDOCHE MOULINEAU.........	M. RAVEL.
GEORGETTE VALORY...........	Mlles ANGÈLE GAIGNARD.
FRITZCHEN.....................	JULIETTE.

La scène se passe en Suisse, à *Grindelwald.*

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle.
Le premier acteur inscrit tient la gauche du public.

LA LICORNE

Une salle au premier étage, avec fenêtre et porte au fond donnant sur la galerie. — A gauche, premier plan, une porte. — Deuxième plan, grande cheminée. — A droite, premier plan une porte de placard praticable. — Au deuxième plan, buffet, vaissellier, table carrée au milieu, un peu vers la droite.

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGETTE, ANDOCHE.

Au lever du rideau, Andoche, habillé en touriste, est debout devant la fenêtre fermée et regarde au dehors. Il a déposé sur plusieurs meubles son sac de touriste, son chapeau et son bâton ferré. Georgette est assise devant la cheminée (au lointain), sur un vieux fauteuil; elle est enveloppée dans un Water-proof. — Costume de voyage. — Petit chapeau. — Elle se sèche, comme une personne trempée par la pluie. — Sur un escabeau, son sac de voyage.

GEORGETTE, *frileusement.*

Eh bien, monsieur?...

ANDOCHE.

Eh bien, madame, le temps se maintient. Ah! pour une jolie pluie, voilà une jolie pluie.

GEORGETTE.

Croyez-vous qu'elle dure longtemps ?

ANDOCHE.

Oh ! non, un jour ou deux.

GEORGETTE.

Vous dites ?

ANDOCHE.

Un jour ou deux.

GEORGETTE.

Ah ! mon Dieu !

ANDOCHE.

Peut-être plus, mais cela n'a rien d'extraordinaire. Songez, madame, que nous sommes à Grindelwald, c'est-à-dire à deux mille cinq cents mètres au-dessus du niveau des Champs-Élysées... au milieu des nuages... comme dans les féeries.

GEORGETTE, éternuant et se rasseyant.

Atchi !

ANDOCHE.

A vos souhaits, madame. (Allant à la cheminée et mettant du bois.) Vous vous enrhumez *. (Regardant sa robe.) Tenez, votre robe est encore toute trempée... (Il s'est assis sur un tabouret de bois.)

GEORGETTE.

Ah ! pourquoi ai-je refusé d'écouter les conseils de Julie !

ANDOCHE.

Qui ça, Julie ?

GEORGETTE.

Ma femme de chambre. Ce matin, quand je suis partie d'Interlaken, le soleil était splendide; mais Julie m'a dit « Méfiez-vous, madame, il pleuvra aujourd'hui. »

* Andoche, Georgette

ANDOCHE.

Mademoiselle Julie avait prévu la pluie. Mais alors ce n'est pas une caméristc, c'est une grenouille.

GEORGETTE.

Je désirais visiter la grotte de glace de Grindelwald... J'arrive dans cet hôtel, je prends un guide qui me conduit au glacier, mais au moment où nous revenions, un orage nous surprend ; je le brave, croyant mon waterproof imperméable. Ah! monsieur, quelle désillusion!

ANDOCHE.

Moi, madame, je ne crois même pas au caoutchouc.

GEORGETTE *.

Je rentre inondée... des pieds à la tête ; je demande une chambre avec du feu: impossible de me faire comprendre, l'hôtesse ne parle qu'allemand.

ANDOCHE.

Le hasard, un heureux hasard m'avait conduit dans ce chalet... avant l'orage... je vous sers d'interprète...

GEORGETTE.

L'hôtesse me fait monter dans cette salle... et, grâce à vous, monsieur, je puis me sécher... ou à peu près.

ANDOCHE.

Ainsi, madame, vous voyagez... seule en Suisse ?

GEORGETTE.

Avec Julie... et mon mari...

ANDOCHE.

Vous êtes mariée... Ah! madame, quelle désillusion! (Il s'assied près de la table.)

GEORGETTE.

Comment, monsieur, une désillusion ?

* Georgette, Andoche.

ANDOCHE.

Pour moi, madame; quand je rencontre une dame isolée, je ne pense jamais qu'elle peut avoir un mari ; du reste, puisque le vôtre s'est claquemuré à Interlaken.

GEORGETTE.

Mais il viendra me rejoindre, il me l'a promis.

ANDOCHE.

Il y a tant de promesses qui tombent dans l'eau... surtout quand il pleut...

GEORGETTE.

Et vous, monsieur, vous visitez la Suisse en touriste ?

ANDOCHE.

Oui, madame, depuis trois semaines que j'ai quitté Paris.

GEORGETTE.

Ah ! vous êtes Parisien ?

ANDOCHE.

Plus que Parisien, boulevardier... Mais vous aussi, madame, vous êtes Parisienne ?

GEORGETTE.

Non, monsieur, je suis d'origine italienne.

ANDOCHE, avec enthousiasme.

Oh ! l'Italie, la patrie du Dante !

GEORGETTE.

Mais j'ai été élevée en France, la patrie de M. Prud'homme.

ANDOCHE.

Ah ! très-joli le mot. (Tirant un carnet de sa poche.) Vous permettez. (Il écrit.)

GEORGETTE, souriant.

Comment, monsieur, vous collectionnez les mots des autres ?

ANDOCHE.

Oui, madame, pour les utiliser ensuite.

GEORGETTE.

Ah ! je comprends... faute de cigares... vous ramassez les bouts que l'on jette.

ANDOCHE.

Précisément. Charmant encore, celui-là. (Il écrit.)

GEORGETTE, à part.

C'est un journaliste. (Elle éternue.)

ANDOCHE, se levant.

Madame, laissez-moi vous donner un conseil. (Il dépose son carnet sur la table.)

GEORGETTE.

Je vous écoute, monsieur.

ANDOCHE.

Eh bien, si vous n'éprouvez pas un vif désir... d'attraper un bon rhume... ou mieux, une bonne fluxion de poitrine...

GEORGETTE, à part.

Une bonne fluxion. C'est un médecin.

ANDOCHE.

Changez bien vite de robe.

GEORGETTE, se levant.

Je ne demanderais pas mieux... si j'en avais le moyen.

ANDOCHE.

Rien de plus facile, je vais demander à mademoiselle

Fritzen, la fille de l'hôtesse, de vous prêter un costume complet.

GEORGETTE.

Au fait... pourquoi pas... si je puis éviter ainsi une bonne fluxion de poitrine, comme vous dites.

ANDOCHE.

Vous consentez!... Je vais négocier l'emprunt. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE II

GEORGETTE, seule.

Négocier l'emprunt... c'est un boursier. Il est très-complaisant ce monsieur, mais s'il soupçonnait seulement qui je suis...Les hommes sont si absurdes! il suffit qu'ils rencontrent une femme seule pour vouloir aussitôt jouer avec elle le rôle d'impertinent. Aussi, quand je voyage, j'ai inventé un truc de comédie, le truc du mari qui doit toujours venir me rejoindre, le mannequin qui empêche les oiseaux... de grapiller les cerises... mais; (Chantonnant l'air de Faust.)

Je voudrais bien savoir quel était ce jeun' homme,
Si c'est un grand seigneur, et comment il se nomme.

(Regardant sur la table le carnet laissé par Andoche.) Tiens, ce carnet, sur lequel il inscrit... mes bons mots. (L'ouvrant.) C'est très-indiscret... mais... puisqu'il l'a laissé... D'ailleurs il ne s'apercevra pas que je l'ai ouvert. (Lisant.) Des notes de voyage... « Parti de Paris le 25 août, arrivé à Lyon le 26. Allé au théâtre; vu jouer la *Dame Blanche*. (Tournant la page.) Arrivé à Genève le 27; allé au théâtre; vu jouer la *Dame Blanche*... » Ah! « rien trouvé! » il cherche quelque chose... « Dépenses diverses, 60 francs... Oublié Léontine... » Comment il a oublié... mademoiselle Léontine à Genève... (Tournant.) « Le 28, rien trouvé. » Que diable cherche-t-il? « Le 29, arrivé à Lausanne; allé

au théâtre, — vu jouer la *Dame Blanche...* » Ah! ça, mais, c'est un vœu ! « Rien trouvé. » Mais qu'est-ce qu'il a donc perdu? (Tournant.) « Arrivé à Berne le 2 septembre; allé au théâtre. » Est-ce qu'il a encore vu jouer la *Dame Blanche?* Non... « Relâche. — Oublié Léontine » Ah! c'est agaçant... (Tournant.) « Dépenses... diverses... » Ça m'est indifférent... (Tournant.) Ah! des vers... « A Léontine, mon adorée. » Comment, c'est son adorée qu'il a oubliée... deux fois. (Lisant.)

« Loin des yeux, loin du cœur...
Quel proverbe menteur!
De près je vous implore,
De loin je vous adore. »

Il appelle cela des vers! Signé: « A. M... » A. M... Assurances mutuelles... Comment se nomme-t-il? Adrien, Alexis... Anatole... Je suis sûre qu'il s'appelle Anatole. (Elle referme le carnet et éternue.)

SCÈNE III

ANDOCHE, GEORGETTE.

ANDOCHE, entrant un panier sous le bras et une poêle à la main.

A vos souhaits, madame.

GEORGETTE.

Merci, monsieur. (Voyant les accessoires.) Comment, monsieur... Est-ce que vous êtes cuisinier?

ANDOCHE.

Oui, madame... par nécessité; la table d'hôte vient d'être envahie par dix-sept touristes anglais avec des dents longues comme ça et qui demandent à manger. Comme je manifestais le même désir à l'hôtesse, elle m'a répondu qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper de moi; alors j'ai pris au hasard ce qui m'est tombé sous la main.

GEORGETTE.

Et mademoiselle Fritzen?

ANDOCHE.

Elle allume du feu dans la chambre d'en face... où elle vous attend avec son costume des dimanches.

GEORGETTE.

Mademoiselle Fritzen est vraiment très-obligeante.

ANDOCHE*, allant déposer son panier à droite.

Oh! rassurez-vous, elle mettra son obligeance sur la note, l'hospitalité suisse n'a rien de commun avec l'hospitalité écossaise.

GEORGETTE, riant et chantant.

Chez les montagnards écossais...

ANDOCHE.

Oh! non, je vous en prie, pas de *Dame Blanche*...

GEORGETTE.

Je vais retrouver mademoiselle Fritzen.

ANDOCHE.

Désirez-vous que je vous accompagne?

GEORGETTE.

Mais non, monsieur.

ANDOCHE.

C'est que mademoiselle Fritzen ne comprend peut-être pas très-bien le français.

GEORGETTE.

Je lui ferai des signes...

* Georgette, Andoche.

ANDOCHE.

Ainsi... Vous ne voulez pas partager mon déjeuner ?

GEORGETTE.

Non... j'ai apporté des tablettes de chocolat...et cela me suffira... Adieu, monsieur... et merci de votre complaisance.

ANDOCHE, saluant.

Madame! la porte en face. (Georgette sort en éternuent, en tournant par la galerie.)

SCÈNE IV

ANDOCHE, seul.

Elle compte déjeuner avec une tablette de chocolat, c'est maigre; il paraît pourtant que ce genre de comestible lui profite ; moi, je préfère quelque chose de plus solide... car j'ai un appétit féroce! l'air des montagnes. (Regardant dans le panier.) Voyons un peu... ma carte du jour... Je crains qu'elle ne soit pas trop variée. (Tirant une bouteille, lisant l'étiquette.) Vin du glacier. Drôle de cru ! Du beurre, des œufs... je vais me confectionner une jolie omelette,et avec le pâté que j'ai dans mon sac de voyage j'aurai un déjeuner complet. (Mettant un tablier qu'il prend sur le vaissellier.) Cette dame a eu tort de ne pas accepter mon invitation!... elle est appétissante... la dame... des yeux ravissants... de l'esprit... de... un défaut, un seul, jusqu'à présent : son mari... Je déteste ce genre d'accessoire... quels gêneurs que les maris!... même quand ils sont absents... (Se faisant un bonnet en papier.) C'est vrai... on est tranquillement occupé à faire la cour à une jolie femme, ça commence à marcher... ça marche même très-bien... lorsque tout à coup, v'lan ! monsieur arrive... comme un hanneton, on ne sait pas pourquoi, ni lui non plus. Madame voulant écarter les soupçons se jette au cou de monsieur... l'embrasse, le caline, lui fait mille tendresses... et tout cela à votre

barbe... ou bien le mari est jaloux et brutal... il entre brusquement... et il tombe sur vous à coups de canne, quitte à s'expliquer après... Pas amusants du tout les maris, je préfère les veuves à responsabilité limitée... (Coiffant son bonnet.) Voilà le costume, passons maintenant à l'omelette... Par où commencer? Le proverbe l'indique suffisamment : On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ! Très-utile en voyage, la sagesse des nations! (Il prend les œufs, les casse, puis il les bat.) Ah ! si Bridois me voyait... c'est lui qui serait surpris... lui qui ne serait même pas capable de faire des œufs à la coque... pas fort, Bridois. . Bridois, vous devez le connaître... Prosper Bridois?... Mais si!... vous avez vu son nom sur toutes les affiches de théâtre... avec le mien. Vous n'avez donc jamais assisté à une de nos premières... quand l'acteur vient annoncer au milieu des applaudissements : « Messieurs et mesdames, le chef-d'œuvre que nous venons de jouer est de messieurs Prosper Bridois, — il se fait toujours nommer le premier, — et Andoche Moulineau. » Andoche Moulineau, c'est moi. — Ça mousse, ça doit être assez battu... est-ce le moment de mettre le poivre et le sel? Ça doit être le moment. (Il met le poivre et le sel.) A présent, passons à la poêle. C'est là que l'auteur s'embarrasse quand il tient la... Mettons du beurre, ça ne peut pas nuire. (Il met un morceau de beurre dans la poêle.) Nous avons promis un acte au Palais-Royal pour le 1er octobre... c'est même pour le chercher que je me suis accordé un petit congé d'un mois; ça n'est pas trop, j'ai fait mes adieux à Léontine, l'ange de mes rêves... et je suis parti pour la Suisse sous prétexte de lui acheter une montre de Genève!!! Elle l'attend!... (Il rit.) Très-bonne fille, Léontine... un peu grue... mais très-bonne fille. (Pendant ce temps il a mis la poêle sur le feu.) Bon... voilà la poêle qui chante, ce doit être le moment de verser les œufs... (Il verse les œufs dans la poêle.) Çà a très-bonne odeur. (Il remet la poêle sur le feu.) Sapristi... ça sent le roussi, maintenant...

SCÈNE V

ANDOCHE, GEORGETTE, en Suissesse ; puis FRITZEN.

GEORGETTE, entrant.

Il m'a été impossible de rester dans la chambre d'en face, il y fait une fumée suffocante.

ANDOCHE.

Comment, c'est vous, madame, en Suissesse ! et enrhumée... Cela vous va à ravir... pas le rhume... le costume.

GEORGETTE.

Je viens vous demander l'hospitalité.

ANDOCHE.

Comment donc, madame !... je vous offre avec joie... le logement, la table et... du reste, cette salle est commune.

GEORGETTE, prenant la poêle.

Mais ça brûle ! Ah ! monsieur, comme vous semblez embarrassé... Donnez-moi ça...

ANDOCHE.

Oh ! avec plaisir... (Il lui donne la poêle.) Alors vous consentez à partager mon déjeuner?

GEORGETTE.

Puisque vous voulez bien me l'offrir.

ANDOCHE.

Oh ! les jolies petites menottes... et tout en crème... comme du lait. (Il veut les lui embrasser.)

* Georgette, Andoche.

GEORGETTE.

Monsieur, je uous préviens que si vous continuez je renverse l'omelette dans les cendres.

ANDOCHE, se levant.

Bigre! madame! ne renversez rien! je me contenterai de vous admirer en mettant le couvert, j'ai tout ce qu'il faut dans... Ah sapristi! il n'y a que la nappe!... (Allant à la porte du fond et appelant.) Fritzen!

GEORGETTE, à part.

S'il devient entreprenant je lui parlerai de la Léontine... ça le calmera.

ANDOCHE, appelant.

Fritzen! Fritzen!

PRITZEN, en dehors.

Meinherr?

ANDOCHE, à la porte.

Zwei couverts, quet wein.

FRITZEN.

Ya meinherr.

ANDOCHE, mettant le couvert, aidé de Fritzen qui entre.

AIR : *En canon.*

Sur le quai de la Ferraille,
L'autre jour, Ramponneau,
Marchand de coco,
Disait d'une façon fort amiable
A tous les badauds
Qu'avaient chaud:
A la fraîche! A la glace!
A la fraîche, à la glace, qui veut boire;
Venez mes enfants, venez ribotter
Et surtout payez,

Argent comptant,
Mais le gars,
Ne disait pas,
Le fin petit mot;
C'est que la soi-disant, glace,
Chauffait depuis une heure,
En plein soleil!

ANDOCHE.

Et maintenant, à table... Où en est l'omelette?...

GEORGETTE.

Elle est cuite depuis longtemps! Monsieur, donnez moi vite une assiette.

FRITZEN.

Voilà! voilà!

ANDOCHE, prenant le pâté.

Ce pâté a une mine!... je l'ai acheté à Berne, il doit être à l'ours! Il me rappellera les pièces de Bridois seul... Avez-vous faim, madame? (Il se met à table, ainsi que Georgette.)

GEORGETTE.

Je commence à croire que mon chocolat eut été insuffisant.

ANDOCHE, cherchant sur la table.

Eh bien, et pour servir? Comment appelle-t-on? (Il fait des signes pour demander une cuillère.)

FRITZEN, comprenant.

Ah! ia! ia! (Elle sort.)

ANDOCHE, se rasseyant.

Elle a compris!... elle est remplie d'intelligence.

* Georgette, Fritzen, Andoche.

FRITZEN, rentrant une cruche à la main.

Hier (1), meinherr.

ANDOCHE. Riant tous deux.

Nein. (Recommençant les signes et montrant une fourchette.) Pas fourchette.

FRITZEN, en bon français.

Ah ! une cuillère. (Donnant immédiatement une cuillère qu'elle prend dans le tiroir du vaissellier.) Voilà, monsieur.

ANDOCHE.

A la bonne heure! elle est remplie d'intelligence ! et gentille ! gros bébé !... A présent, tu peux t'en aller.

FRITZEN, riant.

Oh ! oh ! oh ! (Chantant.)

Mais le gars
Ne disait pas
Le fin petit mot. (Elle sort.)

ANDOCHE.

C'est gentil un déjeuner en tête à tête.

GEORGETTE.

N'oubliez pas, monsieur, que mon mari est là.

ANDOCHE, se levant et renversant sa chaise.

Votre mari... où cela ?

GEORGETTE.

Moralement.

ANDOCHE.

Vous m'avez fait avaler de travers. Oh ! alors... pas encore gênant, le mari, pas encore ! (Il se rassied.)

GEORGETTE.

Du reste, j'ai confiance en vous, je vous connais depuis longtemps.

(1) Prononcez *Hir*.

ANDOCHE, regardant le coucou accroché au mur.

Depuis une heure vingt-cinq.

GEORGETTE.

Oh ! avant, monsieur... On m'a beaucoup parlé de vous...

ANDOCHE.

Comment... vous savez donc mon nom ?

GEORGETTE.

Sans doute.

ANDOCHE.

Dites-le un peu.

GEORGETTE.

C'est inutile... mais... la preuve que je sais qui vous êtes... c'est que les initiales de vos noms sont A. M.

ANDOCHE.

Andoche Moulineau !

GEORGETTE, à part.

Andoche... Où donc ai-je déjà lu ce nom-là ?

ANDOCHE.

Ah ! on vous a parlé de moi ! Alors, entamons le pâté.

GEORGETTE.

Volontiers.

ANDOCHE.

Mais il n'est pas du tout à l'ours... veau et jambon !

GEORGETTE.

Il est excellent.

ANDOCHE.

Mais, puisque vous me connaissez, vous connaissez aussi Bridois ?

GEORGETTE.

Beaucoup.

ANDOCHE.

Pas amusant, Bridois.

GEORGETTE.

Oh! non, pas amusant...

ANDOCHE.

Mais précieux pour les courses.

GEORGETTE.

Oui, très-précieux pour les courses. (A part.) C'est un commissionnaire?

ANDOCHE.

Il ne trouve jamais rien, Bridois.

GEORGETTE, à part.

Comment? il cherche aussi quelque chose?

ANDOCHE.

Et pas fantaisiste du tout... oh! mais pas du tout... Figurez-vous, madame, qu'il commence toujours par le domestique qui... époussette...

GEORGETTE.

Ah! il commence... (A part.) Qu'est-ce que ce peut être, ce Bridois?

ANDOCHE.

Vous voyez ça d'ici... le domestique époussetant : Madame est sortie...

GEORGETTE.

Oui... en effet... je vois cela... très-bien.

ANDOCHE.

Ou monsieur n'est pas encore rentré... Inutile de vous dire que moi je coupe tout cela...

GEORGETTE.

Ah! vous coupez... (A part.) Est-ce qu'il serait...

ANDOCHE.

Bridois crie!... Mais... ça m'est complétement indifférent... C'est là tout notre menu... avez-vous encore faim, madame?

GEORGETTE.

Non... et vous, monsieur?

ANDOCHE.

J'accepterais volontiers... un dessert... si vous vouliez me l'offrir.

GEORGETTE, se levant.

Justement... j'ai... mon chocolat... dans mon sac... (Elle se lève et va prendre son sac.)

ANDOCHE, à part, se levant.

Elle n'a pas compris. (Tandis que Georgette ouvre son sac, Andoche lui prend la taille.)

GEORGETTE, tirant de son sac une paire de ciseaux.

Prenez garde! je suis armée!...

ANDOCHE.

Je ne crains pas les armes blanches... (Il veut l'embrasser.)

GEORGETTE.

Si vous n'êtes pas sage, je dirai tout... à Léontine.

ANDOCHE.

Hein! Vous connaissez Léontine?

GEORGETTE.

C'est ma meilleure amie. Toutes les fois que je vais à Paris, je descends chez elle...

ANDOCHE*.

Bigre! pas de chance! rencontrer à 250 lieues de Paris une jolie femme, déjeuner avec elle en tête à tête.. et au moment des friandises, découvrir que c'est l'amie de sa bonne amie...

GEORGETTE**, à part.

Maintenant je ne crains plus rien.

ANDOCHE.

Mais j'y pense, puisque vous êtes l'amie de Léontine, elle a dû me parler de vous.

GEORGETTE.

C'est probable.

ANDOCHE.

Et je dois vous reconnaître... Dites-moi votre nom...

GEORGETTE.

Cherchez! (Ils se rassayent.)

ANDOCHE, cherchant.

Une amie de Léontine... mariée... qui habite la province... et qui descend chez elle... Ah! j'y suis! vous êtes madame Landureau?

GEORGETTE.

Vous devinez du premier coup.

ANDOCHE.

Vous êtes... vraiment... madame Landureau... vous en êtes sûre?

GEORGETTE.

Si j'en suis sûre!...

* Andoche, Georgette.
** Georgette, Andoche.

ANDOCHE, se levant.

Eh bien! voilà encore un de ces hasards... Madame Landureau!... une gaillarde qui... Mais alors, je peux me risquer...

GEORGETTE, se levant.

Comment, vous pouvez vous risquer? (A part.) Eh bien, j'ai accepté là un joli nom!... (Haut.) Mais, monsieur, mon mari?

ANDOCHE.

Oh! je le connais, votre mari: un petit vieux, vilain, qui a la passion du bezigue chinois.

GEORGETTE, à part.

Et je me suis donné un joli mari.

ANDOCHE.

Pas gêneur, ni méchant, monsieur votre mari.

GEORGETTE.

Mais si, monsieur... je vous assure qu'il est très-méchant...

ANDOCHE.

Landureau, allons donc... d'ailleurs puisque... je vous adore. (Il veut l'embrasser.)

GEORGETTE, s'échappant.

Mais, monsieur, et Léontine!

ANDOCHE*.

Je l'aime aussi, mais d'une autre manière!

GEORGETTE.

Ah! monsieur, c'est indigne.., je lui dirai tout...

ANDOCHE.

Oh! que non!...

* Andoche, Georgette.

GEORGETTE.

Mais si, monsieur, elle saura que c'est la troisième fois que vous l'oubliez.

ANDOCHE.

La troisième fois...

GEORGETTE.

Et que vous la trompez quand vous lui écrivez

Loin des yeux, loin du cœur...
Quel proverbe menteur...

ANDOCHE.

Mon quatrain!... D'où tenez-vous ces vers, madame?

GEORGETTE, à part.

Oh! quelle imprudence!

ANDOCHE.

Je demande une réponse, s'il vous plaît!...

GEORGETTE.

C'est... c'est Léontine qui m'en a envoyé une copie...

ANDOCHE.

Léontine vous a... Mais c'est d'une invraisemblance qui serait remarquée, même dans une opérette. (Poussant un cri.) Ah!

GEORGETTE, effrayée.

Qu'avez-vous, monsieur?

ANDOCHE.

Je devine tout... vous avez lu ces vers... signés de mes initiales... dans mon carnet...

GEORGETTE.

Moi!!!

ANDOCHE.

Vous n'êtes pas madame Landureau, et vous ne connaissez pas Léontine.

GEORGETTE.

Je ne connais pas Léontine !!!

ANDOCHE.

Quel est son signe particulier, car elle a un signe particulier ?

GEORGETTE.

Si vous croyez que je vais daigner vous répondre !

ANDOCHE.

Madame, toutes les fois que je laisse mon carnet quelque part et que je crains qu'on ne le lise... je me coupe une mèche de cheveux, et je la mets... à la première page... en guise de signet ; si on ouvre le carnet, les cheveux s'envolent et...

GEORGETTE, à part.

Ah ! mon Dieu !...

ANDOCHE.

Je vais m'assurer si ma mèche y est encore... Où est mon carnet ? (Il cherche.)

GEORGETTE, qui est debout près du buffet sur lequel est le carnet, le prend vivement et le cache derrière elle.

(A part.) Il va découvrir mon mensonge...

ANDOCHE, cherchant, à part.

Je suis sûr qu'elle va le fourrer dans sa poche...

GEORGETTE.

Que faire? il ne le trouvera pas. (Elle le cache dans sa poche.)

* Georgette, Andoche.

ANDOCHE, la voyant *.

(A part.) Ça y est. (Haut.) Je suis pourtant bien certain de l'avoir laissé dans cette salle... Madame, je dois vous prévenir... que si je ne le retrouve pas... je fais des perquisitions jusque dans vos poches.

GEORGETTE.

Ciel !

ANDOCHE, cherchant toujours.

Madame, je vais commencer... mes perquisitions douanières.

GEORGETTE, à part.

Ah ! un moyen de comédie. (Poussant un cri.) Ah !

ANDOCHE.

Qu'avez-vous, madame ?

GEORGETTE.

Je me suis tourné le pied.

ANDOCHE, à part.

Oh ! par exemple, voilà une ficelle usée... Bridois lui-même n'oserait plus s'en servir.

GEORGETTE, se plaignant.

Aïe ! aïe !

ANDOCHE.

Vous vous êtes tourné le pied... sans marcher?

GEORGETTE, s'asseyant près de la table.

Les souliers de mademoiselle Fritzen sont trop grands pour moi et... Oh ! mon Dieu ! que je souffre !

ANDOCHE, à part.

Où veut-elle en venir ?

GEORGETTE.

Je sens que ma cheville grossit à vue d'œil ; n'est-ce pas, monsieur ?

ANDOCHE, se mettant à genoux devant Georgette.

Mais oui... il faut frotter... et énergiquement. (Il frotte le pied de Georgette.)

GEORGETTE.

Ah ! monsieur, vous me chatouillez...

ANDOCHE.

Mais non, madame, je frotte.

GEORGETTE, tirant de sa poche les ciseaux dont elle s'est servie pour couper la ficelle du chocolat.

(A part.) Ah ! ma foi, tant pis... il n'y a pas d'autres moyens... (Haut, se plaignant.) Aïe ! aïe !

ANDOCHE.

Je frotte, madame, je frotte...

GEORGETTE, lui coupant une petite mèche de cheveux.

Aïe !

ANDOCHE.

Ça ne va pas mieux ?

GEORGETTE.

Oh ! si... je crois que ce ne sera rien...

ANDOCHE.

Parce que j'ai frotté énergiquement. (Il se lève, à part.) Mais où diable veut-elle en venir ?

GEORGETTE, feignant d'apercevoir le carnet *.

Monsieur ! monsieur !

* Andoche, Georgette.

ANDOCHE.

Madame?...

GEORGETTE.

Votre carnet... le voilà... là... sur cette table ! Vous qui le cherchiez partout ! Décidément, vous ne savez rien trouver.

ANDOCHE, à part.

Comment, c'est elle qui m'offre mon carnet, maintenant !

GEORGETTE, se levant et lui présentant le carnet.

Ouvrez-le, monsieur, je vous prie. Je tiens à vous prouver combien vos soupçons étaient injustes, et combien vous avez tort de me croire coupable d'une indiscrétion.

ANDOCHE.

Puisque vous l'exigez. (Ouvrant le carnet.) Ah ! par exemple voilà qui est fort ! très-fort même !

GEORGETTE.

Quoi donc, monsieur ?

ANDOCHE.

Des cheveux ! (Regardant.) Les miens encore !

GEORGETTE.

Eh bien...

ANDOCHE.

Je n'en avais pas mis du tout.

GEORGETTE, à part.

Ah ! mon Dieu !

ANDOCHE.

C'est même là tout le truc. On dit devant la personne

soupçonnée que l'on a déposé une mèche, mais on ne dépose rien.

GEORGETTE.

On ne dépose rien !

ANDOCHE.

Madame, si j'avais déposé une mèche toutes les fois que j'ai fermé mon carnet, je serais chauve comme Bridois... Mais comment avez-vous pu vous procuror?... Ah ! j'y suis ! Pendant que je vous frottais, vous me tondiez ! Ça ne se fait pas, madame... ça ne se fait pas, ça ne s'est jamais fait ! Ah ! si! Dalila avec Samson... mais il y avait des circonstances atténuantes.

GEORGETTE.

C'était pour vous punir de vos soupçons...

ANDOCHE.

Me punir... Mais maintenant que je suis certain que vous ne connaissez pas Léontine, je ne crains plus rien.... Vous allez me payer ma mèche... autant de chevoux, autant de baisers.

GEORGETTE.

Monsieur...

ANDOCHE.

Pas un de plus, c'est-à-dire si, beaucoup de plus, mais pas un de moins. (Comptant ses cheveux.) Il y en a un quarteron, madame. (Il va vers elle.)

GEORGETTE *.

Laissez-moi, monsieur, ou j'appelle.

ANDOCHE.

Ici on ne comprend que le suisse. (Il la poursuit.)

GEORGETTE, allant à la fenêtre.

Si vous faites un pas, je me jette par la fenêtre.

* Georgette, Andoche.

ANDOCHE, courant à la fenêtre.

Oh! oh! madame, il pleut... trop fort! (Regardant par la fenêtre.) Vous seriez trempée avant d'arriver... comme ce monsieur qui descend de cheval...

GEORGETTE.

Un cavalier!... (Allant à la fenêtre.) Ciel! mon mari!

ANDOCHE.

Hein!... votre mari! Cristi! quel bel homme!...

GEORGETTE.

Il nous a vus... Monsieur, vous êtes perdu.

ANDOCHE.

Comment, perdu!

GEORGETTE.

Alfred est d'une jalousie!... une bête fauve...

ANDOCHE.

Il en a la couleur... Alors je m'en vais, madame...

GEORGETTE.

S'il vous rencontre dans l'escalier, il vous tuera...

ANDOCHE.

Comment, il me tuera.

GEORGETTE.

Comme il a déjà tué Ernest!

ANDOCHE.

Il a tué Ernest, déjà!

GEORGETTE.

Qui était bien innocent! plus innocent que vous!

ANDOCHE.

Mais alors, que faire?

GEORGETTE.

Je vous en supplie, monsieur, cachez-vous... Ah! là... dans ce placard.

ANDOCHE.

Est-ce qu'il est armé?

GEORGETTE.

Les moments sont précieux.

ANDOCHE.

Je lui expliquerai... je lui dirai... je ne savais pas que vous étiez mariée.

GEORGETTE.

Tout ce que vous voudrez, mais il vous tuera avant.

ANDOCHE.

Sapristi!

GEORGETTE.

Vite, vite... entrez, je réponds de tout. (Elle enferme Andoche dans le placard, à droite.)

SCÈNE VI

GEORGETTE, seule, riant.

Ah! ah! pauvre garçon... j'ai bien envie de le laisser dans son armoire jusqu'à mon départ... Mais ma vengeance ne serait pas complète, il mérite mieux que cela... Je vais jouer à son bénéfice la scène du mari jaloux et de la femme soupçonnée. Il est capable d'en faire

une maladie, car il ne me paraît pas d'une bravoure exagérée. (Allant à la porte d'entrée et l'ouvrant avec fracas comme quelqu'un qui entre. — Voix naturelle.) Ah! c'est toi, Alfred... Ah! mon Dieu! qu'as-tu... tu ne me réponds rien... un enrouement... je comprends... je comprends..., être venu à cheval par un temps pareil... (Faisant tomber une chaise et frappant sur les meubles.) Pourquoi cette colère!... ce monsieur que tu as vu à la fenêtre, c'est Fritz... le garçon d'hôtel... Tu ne me crois pas?(Renversant les meubles.) Mais non... je te jure! Mon amant... lui!... ici... O ciel! un revolver! Alfred... tu veux le tuer... grâce! Eh bien, oui... il est là... dans ce placard... tiens, voici la clé..., mais contente-toi de le blesser... ne le tue pas... grâce pour lui! (Elle se jette à genoux.)

SCÈNE VII

ANDOCHE, GEORGETTE, puis FRITZEN.

ANDOCHE, paraissant au fond.

Bravo! bravo!

GEORGETTE, se relevant.

Vous étiez là! comment, monsieur?

ANDOCHE.

Cette porte donne sur un escalier, je suis descendu dans la salle d'en bas, où j'ai trouvé monsieur votre mari... avec les dix-sept Anglais... ses compatriotes.

GEORGETTE.

Un Anglais!

ANDOCHE.

Alors je suis remonté... et j'ai assisté à votre monologue... Mes compliments, madame, vous jouez très-bien la comédie.

GEORGETTE.

C'est mon état, monsieur.

ANDOCHE.

Comment! vous seriez...

GEORGETTE.

Mademoiselle Georgette Valory, ex-soubrette du grand théâtre de Lyon.

ANDOCHE.

Une soubrette ! et moi qui en cherche une pour notre pièce avec Bridois.

GEORGETTE.

Vous êtes auteur dramatique ?

ANDOCHE.

Vous ne le savez pas?

GEORGETTE.

Je m'en doutais.

ANDOCHE.

Vous avez dû jouer... mon répertoire?

GEORGETTE.

En province toutes les pièces que nous jouons sont de monsieur Offenbach !

ANDOCHE.

Pour la musique.

GEORGETTE.

Paroles et musique. Vous auriez un engagement à m'offrir à Paris ?

ANDOCHE.

Oui.

GEORGETTE.

J'accepte... mais vous oublierez... l'histoire de la mèche.

ANDOCHE.

L'oublier ! jamais... elle servira de sujet de pièce pour vos débuts... et je vais l'écrire tout de suite... à Bridois. (Il s'assied à la table.)

GEORGETTE.

Moi, je vais changer de costume : mes vêtements doivent être secs... (Elle appelle au fond.) Fritzen !

ANDOCHE.

Ah !... à propos... quel titre pourrais-je bien donner... à cet acte?

GEORGETTE, revenant.

Soubrette et vaudevilliste.

ANDOCHE.

Oh ! voilà qui est usé !

GEORGETTE.

Eh bien, alors, empruntez votre titre à l'enseigne de cet hôtel.

ANDOCHE.

C'est une idée. (Prenant son carnet.) Fritzen* !... Comment s'appelle... ce chalet?

FRITZEN, qui vient d'entrer.

La Licorne.

GEORGETTE.

La Licorne!

* Fritzen, Andoche, Georgette.

ANDOCHE.

Va pour *La Licorne.* (Il se lève.)

(Andoche commence et les deux dames prennent ensuite en canon, mais de façon, par les reprises, à finir ensemble.)

Je l'avoue avec franchise,
L'auteur est un nouveau
Marchand de coco,
Il va, vous vantant sa marchandise,
Hêlant, appelant
Le chaland.
O chef-d'œuvre! ô merveille!
Venez voir une pièce sans pareille.
Voilà ce qu'il dit;
Le public en rit...
Et, surpris, applaudit ce qu'il fit.
Mais l' malin,
Ne vous dit point
Le mot de la fin....
C'est qu' son soi-disant chef-d'œuvre, corbeuf!
N'est pas plus neuf
Que le Pont-Neuf!

FIN

Clichy. — Impr. Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières.

On trouve chez le même Éditeur.

GRANDS OPÉRAS A 1 FR.

Bal Masqué	5 actes
Comte Ory	3 actes
Don Pasquale	2 actes
Don Sébastien	5 actes
Favorite	4 actes
Fernand Cortez	3 actes
Freyschutz	3 actes
Guido et Ginévra	5 actes
Guillaume Tell	3 actes
Gustave III	5 actes
Huguenots	5 actes
Juive	5 actes
Lac des Fées	5 actes
Lucie de Lamermoor	4 actes
Marie de Rohan	3 actes
Marie Stuart	5 actes
Martyrs	5 actes
Moïse	4 actes
Muette de Portici	5 actes
Nizza de Grenade	4 actes
Norma	3 actes
Otello	3 actes
Philtre	5 actes
Reine de Chypre	5 actes
Richard en Palestine	3 actes
Robert d'Evreux	3 actes
Robert le Diable	5 actes
Le Serment	3 actes
Une Aventure de Scaramouche	3 actes

OPÉRAS-COMIQUES

		fr.	c.
L'Ambassadrice	3 a.	1	»
Barbier de Séville	4 a.	1	»
Barcarolle	3 a.	1	»
Brasseur de Preston	3 a.	1	»
Cagliostro	3 a.	1	»
Cendrillon	3 a.	1	»
Chalet	1 a.	1	»
Code Noir	3 a.	1	»
Dame Blanche	3 a.	1	»
Diamants de la Couronne	3 a.	1	»
Domino noir	3 a.	1	»
Don Grégorio	3 a.	1	»
Duc d'Olonne	3 a.	1	»
L'Eclair	3 a.	1	»
Elisabeth	3 a.	1	»
Fanchonnette	3 a.	1	»
Fiancée	3 a.	1	»
Fra-Diavolo	3 a.	1	»
Joconde	3 a.	1	»
Lambert Simnel	3 a.	1	»
Maçon	3 a.	1	»
Main de Fer	3 a.	1	»
Masaniello	3 a.	1	»
Nouveau Seigneur de Village	1 a.	1	»
Panier Fleuri	1 a.		»
Part du Diable	3 a.	1	»
Petit Chaperon rouge	3 a.	1	»
Pie Voleuse	3 a.	1	»
Planteur	3 a.	1	»
Postillon de Lonjumeau	3 a.	1	»
Premier jour de Bonheur	1 a.	1	»
Pré aux Clercs	3 a.	1	»
Prison d'Edimbourg	3 a.	1	»
Puits d'Amour	3 a.	1	»
Rendez-vous bourgeois	1 a.	1	»
Robin des Bois	3 a.	1	»
Shérif	3 a.	1	»
Sirène	3 a.	1	»
Simphonie	1 a.	1	»
Tableau parlant	1 a.	1	50
Thérèse	2 a.	4	»
Les Treize	3 a.	1	»
Trois Nicolas	3 a.	1	»
Une heure de Mariage	1 a.	1	»
Vieille	1 a.	1	»
Xacarilla (la)	1 a.	1	»
Zampa	3 a.	1	»